



Capitales Baltes

Les "ex"

On a fait Vilnius (Lituanie), sérieuse et sobre, encore un peu soviétique, Riga (Lettonie), fondée par les chevaliers teutoniques, et Tallinn (Estonie), peut-être la plus "occidentale" des trois, en prenant le car pour voir le pays et pas uniquement les capitales, des villes parfois trompeuses, conciliant difficilement passé compassé, présent fragile et futur incertain, modernes pourtant, par nécessité et par goût, en perdant peut-être des spécificités locales, de l'originalité d'urbanisation et de développement, certaines "valeurs" aussi, comme on dit. Ici comme ailleurs, les particularités sont de plus en plus cachées derrière les enseignes de la mondialisation, ces fameuses marques que l'on retrouve partout dans toutes les villes de n'importe quel pays aujourd'hui. Il fallait aussi s'émanciper, s'affranchir du passé communiste, de la patte de fer du dernier envahisseur, leur voisin soviétique, des temps austères et plus que gris, une aspiration à recommencer à vivre, une autre vie, la liberté, des couleurs vives, de l'insouciance. Et puis la Baltique, mer d'ouverture sur le monde. Mais la traversée des campagnes et des villages n'a pas permis de voir grand-chose d'autre que le défilement de paysages mornes et monotones, plats, sans intérêt ou du moins sans beauté évidente.

Trois villes bien différentes, on ne sait pas trop ce qui les relie quand on reste peu de temps, Vilnius un peu sage et terne, mais que la jeunesse veut se réapproprier. Riga, comme d'autres ports, plus riante et active, et Tallinn enfin, la perle au passé moyenâgeux mais un peu endormie autour de son centre historique presque intact, comme bien d'autres cités qui ne peuvent plus rien toucher à leur histoire et qui n'arrivent à en inventer une nouvelle qu'en périphérie, avec des constructions anarchiques. C'était plus facile dans le temps bien sûr, quand celui-ci passait moins vite et qu'on ne courait pas après en vain, qu'on avait des traditions et pas trop de distractions à disposition chez soi, qu'on se contentait de ce qu'on avait sans courir après je ne sais quelle nouveauté qui est censée changer la vie mais qui vous la dévore. Alors on apportait des modifications mais dans le style, par touches, on évoluait en douceur, lentement, avec peu d'audace sans tout chambouler ni tout casser pour faire du neuf, c'est du moins ce qu'on imagine mais ce n'est pas comme ça que ça se passait, pas pour ces raisons en réalité. Des fois on incendiait, on rasait, on tuait, on exterminait même quand on était dans un mauvais jour, on avait comme ça des coutumes, un rang à tenir, la peur était le meilleur moyen d'avoir la paix. Mais c'est une autre histoire, que le touriste n'a pas envie d'entendre ni d'apprendre.



Quel avenir pour ces trois villes, ces trois pays ?

On craint un peu les histoires d'ogre qui ne seraient pas vraiment des contes de fée et qui finissent mal comme souvent les histoires de haine plus encore que celles d'amour.

Balte hasard...

PS : Comment passer sous silence "Les chiens de Riga", le récit glaçant de Mankell sur la guerre froide, qui pourrait bien ressurgir un jour, en un peu plus chaude. On raconte que l'occupation est une période révolue, et on passe de loin devant ses vestiges, des bâtiments, des prisons où la torture était institutionnelle, on peut même probablement visiter, et frissonner à peu de frais. L'indépendance et l'émancipation sont récentes, acquises seulement depuis 1991, après la chute du mur de Berlin et l'éclatement du bloc soviétique. L'adhésion à l'Europe date elle d'hier, c'était en 2004.

Pour peu qu'il fasse un peu beau, on ne croirait même pas que ces jours sombres ont existé. Certains veulent oublier et passer à autre chose, fatigués de rabâcher ces souvenirs, insouciantes et prêts à bâtir un avenir radieux, d'autres se souviennent et veillent comme des chiens de garde pour tenter d'éviter d'avoir à combattre dans un conflit inégal.

Il ne m'appartient pas de juger, surtout avec ce qui se passe actuellement, ce qu'on laisse faire en fermant pudiquement et hypocritement les yeux. En politique, le courage est souvent affaire de gros sous, et on a les dirigeants qu'on mérite, dit-on, même si dans la vraie vie c'est un peu plus complexes que ces formules lapidaires ! Ce qui est simple est faux, ce qui est complexe est inutilisable a dit Valéry (Paul, pas François). Et puis ce qui est fait n'est plus à faire, ou ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort, et enfin ce qui est mort (ou mûr) ne saurait mourir (ou mûrir). Faut-il en rajouter d'autres du même tonneau, non ça suffit comme ça je crois.